



# Le Premier [-sixieme] babillard dv temps : en vers bvrlesqves.

<https://hdl.handle.net/1874/362752>

LE SECOND  
B A B I L L A R D  
D V  
T E M P S  
E N V E R S  
B V R L E S Q V E S.



A P A R I S.  
Chez NICOLAS DE LA VIGNE,  
près Saint Hilaire.

---

M. D C. XLIX.  
A Y E C P E R M I S S I O N.

LE SECOND

# ABILLARD

D V  
Voy la plus grande  
Qu'on ait en France

# T E M P S

EN VERS

B V R E S S O V E S

Nous autres  
C'est  
Fruit de la

Mazarin est  
Mais on luy  
En l'indiquant  
Qu'on ne  
Voyez  
Mes



A P A R I S .  
Chez NICOLAS DE LA VIGNE

près Saint Hilaire.

M. D. C. XLIX.  
AVEC PERMISSION



LE SECOND

# BABILLARD

D V

# TEMPS

# EN VERS

# BVRLESQVES.



M'ay esté trop mal nommé  
 Le n'en suis pas moins estimé,  
 L'on m'a appellé Babillard,  
 Je veux parler de Gratelard  
 Ce vaillant Champion la Riviere,

Lequel entend bien la maniere:  
 Comme il faut traiter Mazarin,  
 Luy faisant rougir le groin,  
 Des coups de poings plus de quatre,  
 Et donnerent en iouans aux Cartes,  
 Sans rir les assistants,

4

Qui tous ioyeux & bien contans  
Souhaitoient chose assuree  
Que la terre arroste,  
De leur sang fit leur vie finir,  
Et plus promptement mourir,  
Afin de reuoir la France  
Dans sa plaine reiouissance :  
Mais comme pour vray le destin  
Ne veut qu'il prenne encore fin,  
Permit que deux Gentil-homme  
De separer ces deux homme  
Qui demeureront bien peneux,  
S'entre-regardans bien honteux,  
Cependant faut parler de Brie,  
Bouteuille y perdit la vie,  
Et plusieurs autres Officiers  
Qui furent assez bien fessez,  
Et s'ils y gagnerent la ville  
Ils firent comme mal habille,  
Mettant à mort la Garnison  
Par vne fausse trahison :  
Mais dans ce temps-cy on detracte  
Et mesme on fait des Casemattes  
Le bon Marechal de Ransaux  
Fust prisonnier d'un plain faux,  
Mazarin donnant à entendre  
A la Reyne sans plus attendre,  
Qu'il auoit intelligence  
Auec les ennemis de France,  
Qu'il falloit vn bon Gouverneur  
Pour maintenir Flandre en honneur,  
Mais ce malheureux & rebelle  
Cherchoit des trahisons nouuelles,  
Et cependant de Ransaux  
Est prisonnier, sans nul defaux :  
Mais voulez-vous que ie vous die  
Ce que l'on fait en Normandie,  
De Longueuille assurement

A iuré par son grand serment  
 Qu'auparavant peu de iournées  
 Sera icy & son armée  
 Pour soutenir les Parisiens,  
 Il veut employer ses moyens,  
 Et mesme le Duc de Lorraine  
 Nous a mandé chose certaine  
 Qu'il veut acquerir de l'honneur,  
 En nous tesmoignant sa valeur:  
 Il dit que son armée est preste  
 Pour faire de belles conquestes,  
 Et qu'il veut faire repentir  
 Ceux qui nous ont fait souffrir,  
 Et le Mareschal de Turcisme  
 Dit que son armée il amaine  
 Pour nous vanger des malheurs,  
 Des massactes & des horreurs,  
 Que Mazarin par son enuie,  
 A fait attenter sur la vie  
 De plusieurs bons Villageois,  
 Qui seront bien remplis de ioye  
 A la venuë, ce dit-on,  
 Du paran du Duc de Bouillon,  
 Qui tous les iours fait des merueilles,  
 Sans exemple & nompareille,  
 Et le Marquis de la Boulaie  
 Nous a bien fait reprendre ioye,  
 Ayant arresté prisonnier  
 Celuy qu'on appelle Gransay,  
 Et grand quantité de gendarmes  
 Dedans les combats & alarmes  
 Aux nombre de plus de mille,  
 Et plusieurs prisonniers de ville,  
 Lesquels ne sont pas trop contans  
 Se voyant ainsi pris de nos gens,  
 Qui les traittent à l'amiable

6  
Non point comme des miserable  
Et mais on tient la Censerance,  
Pour le soulagement de France,  
Où l'on fait des Declarations  
Des articles & compositions  
Pour faire la paix d'assurance,  
Et non point à la negligence  
On fait d'un & d'autre costé  
Pour tous vn chacun contenté  
Venir du blé, de la farine :  
Mesme on dit qu'on fait bonne mine  
A Messieurs nos Deputez  
Qui ont esté bien escoutez :  
Pendant à paris chacun murmure  
De la trop iuste procedure  
De nos Messieurs du parlement,  
De la police mesmement,  
Tout le monde court aux Halle,  
Les Boulangers d'une Caballe  
Ne montrent guere de pain  
Pour faire crier à la faim,  
Pour en auoir on continuë  
On se chaille, on s'entretuë,  
Ie sçay bien qu'au petit Marché  
Il y en eut vn de depeché,  
A la Halle bien de la peine  
Où eut, la chose esteres-certaine,  
Vn homme en celieu fust tué  
Tout roides est-ce pas grand pitié  
De son pistolet chose suë  
En montant à la malheure  
Dans la charette aux Boulanger  
Esperant bien de se charger  
De pain pour vne semaine,  
Mais y fut tué à la peine,  
Et dessus le pont de Marye

Il y eue bien de la turie,  
Car quantité de Marignez  
Y estoient assez angignez,  
Qui vouloient se rendre maistres:  
Et mesme aux malheurs ces traistres  
Letterent dedans la riuere  
Plusieurs personnes de maniere  
Qu'à les voir c'estoit grand pitié,  
Les femmes pleuroient leur moitié,  
L'une disoit à la malheure  
Mon mary sert donc de pasture  
Aux poissons, helas grand Dieu  
Faites moy mourir en ce lieu,  
Et ceux qui alloient querir du blé  
Le prenoient ma foy sans eribler,  
Tout cecy se fit Mercredy,  
Mais las quand ce vint au Iendy  
Les ruës estoient bien plus blanches  
Que n'est la chemise aux Dimanches  
Quel'on peut donner à Monsieur,  
Il auoit negé en ce lieu  
Autant qu'il a fait de l'Année,  
La chose est bien assuree,  
A ce iour pour auoir du pain  
Il faloit paroistre bien fin  
On en donnoit par l'ouerture  
D'un bien petit ais, à mesure  
Qu'on auoit donné son argent  
Ne faloit estre negligent  
De le bien tenir en ses mains,  
Car ie vous promets les plus fins  
Auoient bonnement de la peine  
A le tenir chose certaine,  
Mais voicy bien d'autres nouvelles.  
J'ay entendu deux Damoiselles  
Qui disent que la paix est faite



Dieu si la chose est parfaite  
Nous en auons obligation  
Au Parlement que l'aétion  
A produite avec efficace,  
Dieu veuille que la paix se fasse  
Ce iour qui est la my-Caresme  
I'en auray vne ioye extreme,  
Ie te dis à Dieu cher Lecteur  
Vne autre fois avec honneur  
Ie viendray reuoir ta personne  
Si i'ay des nouvelles assez bonnes.

---

Ie t'auerty, mon cher Lecteur,  
Que i'ay pris pour mon Imprimeur,  
Vn homme capable & digne  
Qu'aujourd'huy on nomme la Vigne,  
Pour imprimer mon Babillard,  
Dautant qu'il est homme gaillard,  
C'est pourquoy ne t'y trompe pas  
Car d'autre ie ne prendray pas.

**F I N.**